



par Serge Noirsain

Le cheval, l'arme vivante des tribus des Grandes Plaines¹

En raison de ses grands espaces, le Mexique du XVII^e siècle réclamait toujours plus de chevaux et sa demande excéda très vite la capacité de l'Espagne à en exporter. Les conquérants hispaniques créèrent alors des haras pour lesquels ils choisirent les meilleurs spécimens. De ces mélanges naquirent des races particulièrement solides. En 1598, Don Juan de Onate entre au Nouveau-Mexique avec 1.400 soldats, leurs familles, une cohorte de prêtres et 7.000 chevaux pour y fonder Santa Fe. En quelques années, cette région se couvrit de ranchs et de villages. Ayant eu facilement raison des Pueblos, Juan de Onate les força à travailler pour les colons. Quand ils se furent familiarisés aux quadrupèdes occidentaux, des Pueblos en volèrent pour se réfugier chez les Apaches et les Navajos. Au début, ceux-ci ne considèrent le cheval que comme un objet de troc. Dix ans plus tard, au nord et à l'est de Santa Fe, les Apaches maîtrisent totalement l'art équestre. En 1659, au cours d'un seul coup de main, ils dérobent 300 chevaux de selle.

¹ Sauf mention spécifique, références générales sur l'introduction du cheval. Wissler, *Indian of the Plains*, pp. 158-59 et *Influence of the Horse in the Development of Plains Culture*, pp. 1-25; Newcomb, *Indians of Texas*, pp. 85-89; Ewers, *Horse in Blackfoot Indian Culture*, passim; Fehrenbach, *Comanches*, pp. 85-94; Reeve, *Apache Indians*, pp. 189-219; Dickerson, *Indian Relations*; Eddins, *American Indian Horse et Spanish Colonial Horse*.

Ce ne sont que prémices car c'est la grande révolte des Pueblos, en 1680, qui déclenche la propagation du cheval dans les Grandes Plaines. Cette révolte explose si brusquement que les colons évacuent la région en catastrophe, abandonnant des milliers de montures disséminées dans les haras et les haciendas. La majeure partie de ces troupeaux gagna instinctivement les régions herbues du Grand Bassin, des Plaines centrales et des Montagnes Rocheuses. La sélection naturelle aidant, naquit ainsi le fameux mustang américain. Selon Frank Dobie, les meilleurs d'entre eux ressemblaient au barbe d'Afrique du Nord en raison de leur forte teneur en sang arabe. Cette race résultait de siècles de sélection chevaline pour obtenir un quadrupède dont les performances étaient adaptées à des régions similaires aux Grandes Plaines américaines².

Au XVII^e siècle, le cheval n'avait pas encore apparu dans les Plaines du Nord. D'abord parce que les Algonquines et les nations des Woodlands étaient essentiellement forestières, ensuite parce que les colons n'occupaient que la frange orientale des Etats-Unis. Avant la fin du XVII^e siècle, tous les Indiens du Texas possédaient des chevaux. Cette région attira alors les tribus « néolithiques » et plus particulièrement les premiers Comanches qui désiraient eux aussi maîtriser ce fabuleux animal. D'après les récits des trappeurs et des explorateurs, la « culture du cheval » métamorphosa les tribus des Plaines au début du XIX^e siècle.

En 1915, George Grinnell découpa cette métamorphose en trois phases. Quoique plus nuancés, Carl Wissler et Francis Haines participent de la même analyse. Les Apaches, les Navajos, les Comanches et les Arapahos étaient évidemment en première loge pour accéder aux chevaux. La culture du cheval s'instilla ensuite chez les Nez Percés, les Cayuses, les Shoshones, les Pawnees, les Utes, les Kutenais, les Crows et les Dakotas. Les Pieds Noirs, les Assiniboins et les Crees les rattrapèrent peu après³. Seulement 11 des 31 nations des Plaines ressortissaient réellement à la « culture du cheval ». Cette culture, issue d'un produit purement occidental, ces onze nations la conçurent au cours d'une inconsciente démarche syncrétiste ne retenant, de leur culture et de celle de leurs voisins, que les éléments en adéquation avec leur nouvel univers équestre. Selon Carl Wissler, les Assiniboins, les Arapahos, les Pieds Noirs, les Cheyennes, les Comanches, les Kiowas, les Kiowa-Apaches, les Crows, les Gros Ventres, les Sarsis et les Dakotas Tetons étaient les nations qui s'imprégnèrent le plus de la culture équestre occidentale⁴.

La « culture du cheval » apparut et disparut en moins d'un siècle parce qu'elle portait en elle les germes de sa destruction. D'après Mildred Mayhall, « elle se caractérisait par la prédation et la sauvagerie, tant à l'égard des autres tribus qu'à l'égard des Blancs »⁵. Cette culture effaça chez les Indiens leur mémoire collective du passé. Au début du XX^e siècle, de vieux guerriers refusaient encore d'admettre que c'était les Blancs qui avaient introduit les chevaux sur leur continent⁶.

Pour ces hommes de l'âge de la pierre, l'équidé européen se révéla un outil de domination plus qu'un facteur d'évolution. Mildred Mayhall écrit à ce sujet: « *Le cheval*

² Dobie, *Mustangs*, pp. 7, 16-17; Hämäläinen, *Comanche Empire* pp. 29, 37-38, 346; Hackett, *Revolt of the Pueblos*.

³ Wissler, *Influence of the Horse in the Development of Plains Culture*; Haines, *Northward Spread of Horses among the Plains Indians*, pp. 429-37 et *Where Did the Plains Indians get their Horses*; Hämäläinen, *Comanche Empire* pp. 171, 356; Grinnell, *Story of the Indian*, pp. 232-38.

⁴ Wissler, *American Indian*, p. 218.

⁵ Mayhall, *Kiowas*, p. 108.

⁶ Mishkin, *Rank and Warfare among Plains Indians*, p. 18

ne transforma pas seulement l'Indien en chasseur mais en guerrier, et pas seulement en guerrier mais en redoutable prédateur. Le cheval augmenta les pouvoirs des sociétés de guerriers jusqu'à les rendre conflictuels avec ceux de leurs chefs ». Mishkin considère lui aussi qu'avec la prolifération du cheval dans les Grandes Plaines « naquit une nouvelle raison de faire la guerre, une raison qui, en plus d'être dominante, engendra une nouvelle façon de guerroyer (...) Il est faux de croire que les chevaux sauvages constituaient le réservoir naturel des troupeaux que possédaient les Indiens, tous recouraient principalement au raid pour s'en procurer »⁷.

Les arcs, les fusils et les boucliers

On lit parfois que, grâce aux fusils acquis chez les Blancs, quelques ethnies déboulèrent dans les Grandes Plaines et en chassèrent d'autres plus à l'Ouest et plus au Sud au cours du XVIII^e siècle. Ce concept s'inscrit très commodément dans la version manichéenne des détestables Européens pervertissant l'équilibre de tribus vivant en parfaite symbiose les unes avec les autres. Ce concept vire carrément au postulat puisque des historiens le soutiennent encore sans l'avoir jamais été démontré. Si l'on vérifie dans quelle mesure la possession d'armes à feu par les Indiens se révéla déterminante, ce mythe ne tient plus la route.

Le troc de fusils contre des fourrures débute au cours de la première moitié du XVII^e siècle. Considérant les énormes profits tirés de ce marché (20 peaux pour un fusil sans munitions), des armuriers britanniques commandités par la compagnie de l'Hudson's Bay fabriquèrent des fusils de basse qualité spécialement destinés aux Indiens. Hâtivement usinés et peu ou jamais testés avant leur mise en circulation, ces fusils à pierre ne jouissaient pas d'une bonne réputation. Il n'était pas rare, en effet, que leur canon explosât après leurs premières mises à feu. Les témoignages abondent à ce sujet. Quand elles fonctionnaient, ces armes perdaient toute précision au-delà des 50 mètres et leur silex devait être remplacé après 30 ou 40 coups. Cet inconvénient arrangeait fort bien les négociants anglais et français qui exigeaient une belle pièce de fourrure en échange de trois silex⁸.

En 1806, le capitaine Lewis confirme la mauvaise qualité des fusils qu'il trouve chez les Indiens durant son expédition sur la rivière Missouri. « *Ce sont surtout des vieux mousquets américains et anglais rafistolés pour le marché indien et ils ne sont pas en bon état (...) Les Indiens ne semblent pas connaître ces armes depuis longtemps et n'en comprennent pas le fonctionnement (...) Ils s'approvisionnent irrégulièrement en munitions chez les marchands (...) Quand ils n'ont pas de balles, ils leur substituent des cailloux ou des éclats de métal sans réaliser les dommages qu'ils occasionnent à leur arme* »⁹. Soixante-dix ans plus tard, le colonel Richard Dodge observa la même chose chez les Indiens des Plaines et admira l'ingéniosité avec laquelle ils se réapprovisionnaient en munitions. Quand ils ne trouvaient pas de cartouches

⁷ Mayhall, *Kiowas*, p. 111 ; Mishkin, *Rank and Warfare among Plains Indians*, pp. 6, 60-61 ; Hämäläinen, *Comanche Empire* pp. 74, 151, 168, 190, 198 ; Wissler, *Influence of the Horse in Plains Culture*, passim.

⁸ Johnson, *Saskatchewan Journals and Correspondance*, p. 16 ; Henry, *New Light on the Early History of the Northwest*, p. 109 ; Tyrell, *Journals of Samuel Hearne*, pp. 125, 258, 375 ; Hansom, *Guns*, pp. 79-86 ; Gooding, *Trading Guns on the Hudson's Bay*, pp. 75-91 ; Zeisberger, *History of the Northern American Indians*, p. 85 ; Grinnell, *Story of the Indian*, pp. 231-32 ; Hämäläinen, *Comanche Empire* pp. 151-52, 157, 162, 167, 288, 203 ; Flayderman, *Guide to Antique American Firearms*, pp. 634-35.

⁹ *Journals of Lewis and Clark Expedition*, 15 janvier 1806.

correspondant au calibre de leur arme, écrivit-il, « ils achetaient de la poudre en vrac chez un marchand pour recharger leurs douilles vides ». Si ce n'était pas possible, ils récupéraient les cartouches d'un autre calibre et « les démontaient pour en extraire la poudre qu'ils réinséraient dans leurs douilles vides. Selon eux, cette munition était presque aussi bonne que l'originale et la même douille resservait fréquemment plus de cinquante fois »¹⁰.

Pour souligner la responsabilité des Blancs dans les grands désordres au sein des Plaines, les historiens citent volontiers deux engagements à l'issue desquels des Indiens armés de fusils défirèrent sévèrement des congénères munis seulement de leurs armes traditionnelles. D'abord, c'est l'incontournable ritournelle de la victoire remportée en 1740 par des Piegans et des Assiniboins sur un parti de Shoshones qui leur étaient supérieurs en nombre mais ne possédaient pas de fusils. Ensuite, c'est l'obligatoire narration de la défaite qu'une centaine de Sauks et de Foxes dotés de fusils, infligèrent en 1853 à 1.500 Comanches, Cheyennes, Arapahos, Kiowas et Osages. George Grinnell est le seul auteur à avoir interrogé des Indiens qui prirent part à cet engagement et les précisions qu'il apporte n'ont pas été retenues par les historiens plus récents. Non seulement les Comanches, Cheyennes et autres étaient moins nombreux qu'on le prétend, mais en outre les Sauks et Foxes étaient à pied et solidement retranchés sur une colline d'où ils prirent leurs adversaires sous un tir plongeant. En Europe, à cette même époque et dans les mêmes conditions, une charge de cavalerie à l'arme blanche aurait subi un sort identique. Ces anecdotes ressassées ne prouvent donc pas du tout la supériorité des tribus possédant des armes d'épaule¹¹.

En revanche, la délivrance de fusils aux Hurons et aux Iroquois durant la guerre française et indienne de 1755 à 1763 contribua à de notoires renversements de situations. La raison en est fort simple : ces Indiens des forêts n'étaient pas des cavaliers et combattaient à pied, tout comme notre infanterie de l'époque ! On ne peut pas exiger des historiens qualifiés qu'ils cumulent leur compétence avec la connaissance de l'art équestre et la pratique du tir à la poudre noire. Cette boutade nous mène directement au vif du sujet : la confrontation de l'arc indien avec les pétoires du XVIII^e siècle dans le cadre exclusif des combats de cavalerie.

L'arc indien, et en particulier celui des Comanches et des Kiowas, provenait du bois d'oranger dit « bois d'arc ». Cette espèce florissait particulièrement chez les Indiens Wichitas qui passaient pour des « maîtres archers » et en fabriquaient rien que pour le troc. En général, les arcs indiens restaient précis jusqu'à une centaine de mètres, mais le fameux arc en bois d'oranger était capable de porter à près de 300 mètres. En 1806, un explorateur américain fut stupéfait de voir un Indien transpercer un bison avec une flèche de 60 à 80 cm décochée à 10 ou 15 m par un arc en bois d'oranger, « le bois le plus élastique au monde » écrivit-il, « il a un pouvoir de pénétration supérieur à une balle de fusil rayé »¹². Au double de cette distance, ces flèches étaient souvent mortelles

¹⁰ Dodge, *Our Wild Indians*, p. 423.

¹¹ Hämmäläinen, *Comanche Empire* p. 26 ; Grinnell, *Fighting Cheyennes*, pp. 101-103 ; Tyrell, *David Thompson's Narrative*, pp. 330-32, Wallace-Hoebel, *Comanches*, p. 314 ; Mayhall, *Kiowas*, p. 215 ; Wunder, *Kiowa*, pp. 54-55 ; Taylor & Sturtevant, *Indiens d'Amérique*, pp. 64-65.

¹² Flores, *Freeman and Cutis Accounts of the Red River Expedition of 1806*, pp. 59-60 ; Brush, *Wichita Indians*, passim ; Jurney, *Original Distribution of Bois D'Arc*.

sur des cibles humaines¹³. Lors du combat de Bird's Creek, en mai 1839, un Comanche décocha à environ 200 mètres une flèche qui transperça un Texas ranger¹⁴.

Ces témoignages paraîtraient exagérés si de récentes expériences, réalisées avec des copies des arcs anglais (*Long Bow*) des XIV^e et XV^e siècles, ne confortaient pas les dires des Américains qui furent confrontés aux flèches des Comanches. La portée du *Long Bow* anglais oscillait entre 165 et 228 mètres. La réplique d'un tel arc, trouvé à bord de l'épave du *Mary Rose*¹⁵, tira une flèche de 54 grammes à 328 mètres et une flèche de 96 grammes à 250 mètres. Toutefois, n'importe quel Indien, Comanche ou non, n'accomplissait pas systématiquement de telles performances¹⁶.

Dans les années 1979-1980, l'historien américain Reginald Laubin assista aux performances du chef One Bull. Ce nonagénaire était un neveu de Sitting Bull. En moins d'une minute, il logea six flèches de 60 cm dans une petite boîte en carton déposée contre un tronc d'arbre à une trentaine de mètres. Pour corser la difficulté, Laubin avait choisi une boîte dont la couleur se confondait avec celle du sol et du tronc de l'arbre. Un ami de cet auteur, un certain Dr. Robert Elmet, tenta la même expérience avec le vieux One Bull et Kills Pretty Enemy (87 ans). L'un et l'autre transpercèrent une carte à jouer placée à 30 m¹⁷. Si ces deux exemples ne signifient pas que tous les Amérindiens possédaient la même dextérité, ils nous laissent néanmoins supposer que les tirs groupés de tireurs moyens eurent, jusque dans les années 1860, une capacité létale nettement supérieure à celle des armes à feu.

Des civils, des militaires et notamment le Texas ranger Noah Smithwick expliquent qu'un « guerrier pouvait tirer une douzaine de flèches dans le laps de temps qui nous était nécessaire pour recharger un fusil par la gueule, et s'ils parvenaient à nous faire décharger notre arme tous ensemble, nous étions à leur merci ». Sans cesser de galoper pendant que le Blanc rechargeait son arme d'épaule, l'Indien s'agrippait à un licou prévu à cet effet, se glissait sous le cou de sa monture et tirait de 8 à 10 flèches. En position normale sur son cheval, il en décochait facilement une vingtaine tout en parcourant 300 mètres. Buckelew, un ancien captif des Indiens, raconta qu'ils étaient capables de soutenir, avec leur arc, une cadence de tir égale à celle des fusils à chargement par la culasse¹⁸. « Comme dans l'Ancien Monde », écrivit Carl Wissler, « ce furent les peuples nomades les moins civilisés qui usèrent le plus adroitement de l'arc »¹⁹. Il faut attendre la prolifération des armes à répétition, dans les années 1865-1870, pour que le fusil supplante définitivement l'arc. Quant au revolver à six coups, sa supériorité ne se manifestait que lors des corps à corps à pied ou à cheval. Bien moins

¹³ Mayhall, *Kiowas*, p. 77 ; Wheelock, *Journal of Dodge's Expedition*, p. 381 ; Catlin, *North American Indians*, vol. 2, pp. 73, 241 ; Dodge, *Our Wild Indians*, pp. 418, 420 ; Fehrenbach, *Comanches*, pp. 498-99 ; Marcy, *Thirty Years of Army Life*, pp. 24, 344-45.

¹⁴ Moore, *Savage Frontier*, vol. 2, p. 223.

¹⁵ Le *Mary Rose* était le navire emblème des Tudor et faisait partie du programme naval du roi Henri VIII d'Angleterre. Construit en 1509-1510, il coula au large de l'île de Wight lors de la bataille du Solent contre la flotte française, le 19 juillet 1545. L'épave du navire fut découverte en 1971 et remontée en 1982. Elle est actuellement exposée au musée maritime de Portsmouth.

¹⁶ www.maryrose.org/ship/bows1.htm. Matthew Strickland [archive] and Robert Hardy. *The Great Warbow: From Hastings to the Mary Rose*, Sutton Publishing 2005, p.18, Appendix 408-418.

¹⁷ Laubin, *American Indian Archery*, pp. 3-5.

¹⁸ Eastman, *Seven Years*, pp. 17-21 ; Smithwick, *Evolution of a State*, pp. 220-21 ; Dennis, *Life of F.M. Buckelew*, p. 118 ; Gregg, *Commerce of the Prairie*, pp. 233, 361-63 ; Carter, *On the Border*, p. 296 ; Marcy, *Adventure on Red River*, p. 160 ; Wallace-Hoebel, *Les Comanches*, pp. 115-120 ; Kendall, *Texas Santa Fe Expedition*, pp. 198-214, 262-64 ; Babb, *In the Bosom of Comanches*, p. 110 ; Fehrenbach, *Comanches*, p. 124.

¹⁹ Wissler, *American Indian*, p. 133.

précis que le fusil ou la carabine, il n'impressionnait pas les Indiens qui apprirent très vite à jauger sa portée efficace.

La confection des flèches requérait elle aussi un art consommé car leur portée et leur précision dépendaient de la rectitude de la hampe et du respect des proportions entre celle-ci, la pointe et l'empennage. Les Comanches préféraient le bois de cornouiller, très droit et dépourvu de nœuds. A défaut de celui-ci, ils coupaient des branches de frêne, de merisier ou de mûrier et les retravaillaient pour que le trait fût rigoureusement rectiligne. Leur méthode consistait à le faire passer et repasser dans un trou percé dans un os ou une corne. Incapables de traiter les minerais, les Indiens furent toujours tributaires des Blancs en termes de pointes et de lames en fer. Ils apprirent plus tard à en confectionner avec la ferraille et les pièces métalliques que les pionniers abandonnaient sur la piste. Ils les martelaient d'abord avec un marteau en silex puis les aiguisaient sur la pierre. Comprenant très vite le parti qu'ils tireraient de l'échange de pointes en fer contre des fourrures, des négociants américains en firent usiner des centaines de milliers. D'ordinaire, un sachet de douze pointes, qui ne leur coûtait que 0,06 \$, leur rapportait une peau de bison ou un lot de peaux de castors²⁰.

Des expériences actuelles et des calculs fondés sur des données historiques ont démontré que l'ancienne archerie avait une cadence de cinq à dix traits à la minute et occasionnait plus de dommages que la mousqueterie du XVIII^e siècle. En outre, la portée efficace du mousquet à pierre (80 à 100 mètres) ne dépassait guère celle de l'arc mais avec une moindre précision²¹. C'est donc en parfaite connaissance de cause qu'à la fin du XVIII^e siècle, le vice-roi de la « Nouvelle-Espagne » ordonna de distribuer des mousquets aux Indiens pour leur faire oublier leur habileté à l'arc²².

En dépit de l'importance que l'on attribue aux fusils passés entre les mains des Indiens au cours du XVIII^e siècle, ceux-ci ne furent pas dupes longtemps. Pour un homme de l'âge de la pierre, un tel engin revêtait une puissance surnaturelle qui impressionna profondément les tribus qui n'en avaient jamais eu entre les mains. Il est certain que, dans les premiers temps, les tribus armées de fusils bénéficièrent d'une supériorité psychologique sur celles qui en avaient peu ou pas. Chez les Comanches, par exemple, un guerrier qui avait acquis ou capturé un mousquet suscitait l'envie et l'admiration. Quand ils comprirent que cette bouche à feu était plus bruyante que létale, surtout à cheval, ils en revinrent vite à leurs arcs, tout au moins jusqu'à ce qu'ils se procurent des armes à répétition²³.

Plusieurs officiers américains furent d'ailleurs surpris du peu de cas, voire du dédain que les Crows, les Cheyennes et les Comanches manifestaient à l'égard de leurs pétoires jusque dans les années 1850. Dédain tout à fait fondé puisque à la même époque, des généraux tels que G.M. Brooke et Z.R. Bliss se plaignaient de l'inefficacité des armes de leurs troupes montées lors de leurs opérations contre les Indiens²⁴. « *Contrairement à d'autres tribus* », écrit Fehrenbach, « *les Comanches réalisèrent que leurs armes traditionnelles, perfectionnées grâce au fer, surclassaient les fusils à rechargement par*

²⁰ Wissler, *Indian of the Plains*, pp. 25-27 ; Hämäläinen, *Comanche Empire* pp. 19-20, 26, 123, 129, 350 ; Hodge, *Handbook*, vol. 1, pp. 90-94 ; Capps, *Les Indiens*, pp. 99-100 ; Garretson, *American Bison*, p. 180 ; Wallace-Hoebel, *Les Comanches*, pp. 116-19 ; Fehrenbach, *Comanches*, pp. 123-25 ; Grinnell, *Story of the Indian*, pp. 39, 150-52 ; Dodge, *Our Wild Indians*, pp. 417, 420.

²¹ Keely, *Guerres préhistoriques*, pp. 88-94 ; Fehrenbach, *Comanches*, p. 123-25.

²² Weber, *Spanish Frontier in North America*, p. 229 ; Keely, *Guerres préhistoriques*, p. 94.

²³ Fehrenbach, *Comanches*, p. 123.

²⁴ Utley, *Frontiersmen in Blue*, pp. 21, 25 ; Mayhall, *Kiowas*, pp. 53, 88 ; Fuller & Hafen, *Journal of Captain J.R. Bell*, pp. 203-204 ; Dodge, *Our Wild Indians*, p. 416, 450.

la gueule. Après un siècle de guerres sur les Grandes Plaines, et notamment après 1800, beaucoup de Comanches abandonnèrent leurs vieux mousquets pour réutiliser leurs arcs et leurs flèches »²⁵.

Les souvenirs recueillis auprès de vieux guerriers des Plaines, auprès de ceux qui furent leurs captifs, ainsi que les mémoires des Blancs qui visitèrent leurs villages confirment que les Indiens détenaient très peu de fusils, même de mauvaise qualité²⁶. C'est après la guerre civile américaine qu'ils acquirent facilement des armes à répétition. Sur la Little Bighorn en 1876, parmi les Indiens qui annihilèrent une partie du régiment de Custer, beaucoup possédaient des armes plus récentes que celles des soldats²⁷.

Engendrée par un produit purement occidental, la culture des Plaines ou « culture du cheval » apparut et disparut à la vitesse d'un météore (1775-1875) parce qu'elle portait en elle les germes de sa destruction. D'après Mildred Mayhall, cette culture « se caractérisait par la prédation et la sauvagerie, tant à l'égard des autres tribus qu'à l'égard des Blancs. Le cheval ne transforma pas seulement l'Indien en chasseur mais en guerrier, et pas seulement en guerrier mais en redoutable prédateur. Le cheval augmenta les pouvoirs des sociétés de guerriers jusqu'à les rendre conflictuels avec ceux de leurs chefs. Dans leur façon de vivre, les Indiens des Plaines ressemblaient aux Mongols et aux Arabes, agressifs vis-à-vis de tout le monde sauf vis-à-vis de leurs alliés (...) Cette mentalité les incita à constituer des confédérations visant au renforcement de leur puissance guerrière »²⁸.

Mishkin considère lui aussi qu'avec la prolifération du cheval dans les Grandes Plaines « naquit une nouvelle raison de faire la guerre, une raison qui, en plus d'être dominante, engendra simultanément une nouvelle façon de guerroyer (...) Il est faux de croire que les hardes de chevaux sauvages constituaient le réservoir naturel des troupeaux que possédaient les Indiens, il est évident que tous recouraient principalement au raid pour s'en procurer »²⁹.

Quand ils maîtrisèrent le cheval, les Indiens des Plaines copièrent naturellement le harnachement dont il était muni: selles, bridons et sangles. En dépit des images dépeignant les Indiens chevauchant à cru, les témoignages de leurs captifs, les aquarelles de Catlin et de Sanchez y Tapia ainsi que les recherches de Carl Wissler, de Frank Roe et de John Ewers démontrent que les tribus des Plaines confectionnaient des selles et des étriers en bois, même si cette démarche n'était pas systématique³⁰.

Tout le monde sait le rôle néfaste que jouèrent les *Comancheros* dans ce domaine. Il s'agissait de Blancs et de Mexicains qui s'infiltraient dans les tribus hostiles pour leur vendre de la camelote, de l'alcool et surtout des armes récentes. Ce vilain rôle, les Blancs n'en avaient pas l'exclusivité car certains Indiens parfaitement intégrés dans la

²⁵ Fehrenbach, *Comanches*, p. 125.

²⁶ Mayhall, *Kiowas*, pp. 53, 88 ; Dodge, *Journal of a March of a Detachment of Dragoons*, pp. 25-26 ; Bell, *Journal of Captain Bell*, pp. 203-204 ; Grinnell, *Fighting Cheyennes*, pp. 19, 122, 177, 213, 243, 249, 281 et *Story of the Indian*, p. 225 ; Babb, *In the Bosom of Comanches*, p. 40.

²⁷ Grinnell, *Fighting Cheyennes*, p. 351.

²⁸ Mayhall, *Kiowas*, pp. 108, 111.

²⁹ Mishkin, *Rank and Warfare among Plains Indians*, pp. 6, 60-61 ; Hämäläinen, *Comanche Empire* pp. 74, 151, 168, 190, 198 ; Wissler, *Influence of the Horse in Plains Culture*, passim.

³⁰ Le musée de Gilcrease à Tulsa (Oklahoma) détient des aquarelles que Tapia peignit vers 1836. Roe, *Indian and the Horse*, pp. 63-64 ; Ewers, *Horse in Blackfoot Indian Culture*, passim ; Newcomb, *Indian of Texas*, p. 90 ; Fehrenbach, *Comanches*, p. 95 ; Dennis, *Life of F.M. Buckelew*, p. 74 ; Wissler, *North American Indian of the Plains*, p. 35.

société américaine y trouvèrent largement leur compte. George « Caddo » Washington (1816-1886) fut l'un de leurs plus efficaces pourvoyeurs d'armes. Durant la guerre civile, il était le chef d'une bande d'Indiens Caddos qui vivaient près de l'agence Washita (dans l'est de l'actuel Oklahoma). Comme les Comanches razziaient fréquemment la région, les Confédérés recrutèrent une compagnie de gardes-frontière parmi les Caddos et George Washington en reçut le commandement. Après la guerre, il ouvrit un comptoir d'échange dans la même région, à côté de Fort Sill. Couvert par sa bonne réputation auprès des Blancs, il alimentait en douce les Comanches et les Kiowas en carabines à répétition avec leurs munitions, en échange de ce qu'ils pillaient au Texas. Apparemment, les autorités ne le surprisent jamais au cours de ses transactions³¹.

Comparons donc les capacités de l'arc des Indiens des Plaines avec celles du fusil du XVIII^e siècle. Les qualités et les performances de cette arme évoluèrent peu au cours de ce siècle. Par exemple, à Waterloo, l'armée française est encore dotée du fusil de 1777 légèrement modifié en 1801. Celui des Britanniques, le célèbre *Brown Bess*, reste en service de 1750 à 1838 dans leur armée. La portée de ces fusils était inférieure à 100 mètres dans le meilleur des cas. Ils pèsent de quatre à cinq kilos et mesurent plus de 1,50 m. En plus de leur qualité déplorable, les *Northwest Trade Guns* et autres *Hudson's Bay Guns* fourgués aux Indiens épousent les mêmes caractéristiques en termes de poids, de longueur et de portée. Entre les mains d'un vétéran, la cadence de tir de ces armes est d'un coup par minute (le temps de décocher une dizaine de flèches) parce que son chargement exige six manœuvres. Dans le contexte qui nous intéresse, il est extrêmement important de souligner que le tireur devait absolument se tenir debout, la crosse immobilisée contre le sol pour :

1. déchirer la cartouche avec les dents ;
2. verser la dose de poudre dans le canon ;
3. bourrer cette poudre avec la baguette ;
4. introduire la balle ronde dans le canon ;
5. tasser la balle contre la poudre, avec la baguette ;
6. verser le pulvérin dans le bassinet ouvert puis le refermer avant de viser et de tirer.

Cela fonctionnait rarement à tous les coups. Outre le stress qui compromettait parfois l'exécution des six manœuvres, un temps humide gâchait facilement la poudre, provoquant un long feu sur cinq tirs. Alors, laissons le cinéma tenter de nous faire accroire que des cavaliers indiens équipés d'un tel engin surclassèrent forcément les tribus munies seulement de lances et d'arcs !³²

Le bouclier indien est une arme que l'on classe instinctivement - et à tort - dans les artefacts folkloriques. Outre ses performances, il revêtait, pour les Indiens, une importance symbolique comparable à celle que lui vouaient les Spartiates. La confection d'un bon bouclier exigeait plusieurs jours de travail attentif. Rond ou ovale, il consistait en un cerceau en bois d'au moins 60 cm de diamètre recouvert de deux couches de cuir. L'Indien faisait bouillir un large morceau de la peau de l'épaule d'un vieux bison mâle puis, quand elle était encore chaude, l'écharnait sur un rocher rugueux ou avec un grattoir en silex. Ce traitement contractait et épaississait la peau et sa résistance dépendait du nombre de fois qu'on répétait l'opération. Ensuite, le guerrier lissait la peau avec une pierre polie puis la battait pour l'assouplir. Il la tendait sur le

³¹ Mayhall, *Kiowas*, pp. 264, 267, 274 ; Adkins, *Bourland in North Texas*, vol. 1, pp. 148, 224 ; vol. 2, 5, 7-8, 418, 421, 425, 427, 440-41.

³² Logie, *Waterloo, l'évitable défaite*, pp. 34-35.

cerceau, rabattait ses bords vers l'intérieur puis les cousait avec des lacets en cuir. En général, le guerrier laissait un espace de plusieurs cm entre les deux couches de peau. Cet espace, il le remplissait de cheveux, de plumes ou de papier pour amortir l'impact des flèches et même des balles tirées à une cinquantaine de mètres. Le travail terminé, la face extérieure du bouclier devenait aussi dure que de la pierre. Un ancien captif des Indiens observa que les balles glissaient sur le profil convexe de leurs boucliers, sauf si elles le percutaient de front. Dans ce cas - rarissime - la bourre affaiblissait tout de même la puissance du projectile³³.

Considérant, d'une part, que peu d'Indiens acquirent des fusils au cours du XVIII^e siècle et, d'autre part, que ces fusils ne supplantèrent pas leurs arcs dans des combats équestres, il serait donc fallacieux de maintenir qu'en fournissant des armes à feu aux Indiens, les Blancs furent responsables des grands déplacements de populations dans les Plaines. Mais alors, qu'est ce qui incita ces tribus à s'approprier de nouveaux territoires? Dans son ouvrage *The Course of Empire*, Bernard de Voto répond à cette question : « *Beaucoup d'historiens ont considéré que la société indienne était statique lorsque l'homme blanc débarqua en Amérique du Nord. Pourtant, l'archéologie révèle que ce continent connaissait de grands mouvements de populations depuis les temps les plus reculés. Il y avait une lutte permanente pour les terrains de chasse et agricoles, et les peuples les plus faibles étaient chassés ailleurs. L'épuisement des ressources alimentaires ainsi que les changements climatiques, surtout dans le Sud-Ouest et la vallée du Mississippi déclenchèrent eux aussi de telles émigrations* »³⁴.

La « culture du cheval », dont les Blancs furent les involontaires géniteurs, séduisit presque instantanément cette minorité instable et belliqueuse de l'Amérique septentrionale parce qu'elle encensait la violence et la prédation. L'agressivité fondamentale de cette culture martèle toutes les relations entre les Blancs et les hordes des Plaines. En termes de populations, celles-ci représentaient peu de chose dans le panorama des Indiens d'Amérique du Nord. Selon Carl Wissler, les Indiens des Plaines ne comptaient pas plus de 100.000 individus avant l'affluence des Blancs vers l'Ouest. Fehrenbach estime qu'ils devaient être un peu plus nombreux mais pas beaucoup plus³⁵. Dans leur classification des Indiens des Plaines, les ethnographes américains ne retiennent que onze groupes majeurs sur les trente ethnies qu'ils ont répertoriées. De ces onze groupes émergèrent les Dakotas et les Comanches qui passèrent respectivement pour les maîtres des Plaines du Nord et des Plaines du Sud. La stagnation démographique de ces deux tribus (une vingtaine de milliers d'âmes à leur apogée) ne leur permit d'aligner que quelques milliers de cavaliers. Il est possible que, dans les années 1850, quelque 5.000 Comanches écumèrent le Llano Estacado et ses annexes, mais jamais en une seule formation. Les chefs des Grandes Plaines n'avaient ni la maturité ni l'autorité d'un Tecumseh pour concevoir une opération de longue durée et de grande envergure contre les Blancs³⁶.

³³ Dennis, *Life of F.M. Buckelew*, p. 118 ; Hodge, *Handbook*, vol. 2, pp. 546-47 ; Dodge, *Our Wild Indians*, p. 422 ; Fehrenbach, *Comanches*, p. 112 ; Babb, *In the Bosom of the Comanches*, pp. 40, 42 ; Lehman, *Nine Years among the Indians*, pp. 25-27 ; Grinnell, *Story of the Indian*, p. 154 ; Marcy, *Thirty Years on the Border*, pp. 24-25 ; Haley, *Charles Goodnight's Indian Recollections*, p. 20 ; Brice, *Great Comanche Raid*, pp. 41,43.

³⁴ De Voto, *Course of Empire*, pp. 90-94.

³⁵ Wissler, *North American Indian of the Plains*, p. 138 ; Fehrenbach, *Comanches*, p. 115.

³⁶ Chef Shawnee qui tenta de fédérer les tribus de l'Est pour bloquer la progression des émigrants américains. En 1813, il regroupa 3.000 guerriers provenant de 32 tribus différentes.

RECAPITULATION DES OUVRAGES CITES DANS LES NOTES

- Adkins-Rochette P. : *Bourland in North Texas and Indian Territory during the Civil War*, 2 vol., Broken Arrow, 2005.
- Babb T.A. : *In the Bosom of the Comanches*, Amarillo, 1912.
- Bell J.R. : *The Journal of Captain John R. Bell, Official Journalist for the Stephen H. Long Expedition to the Rocky Mountains, 1820*, in « The Far West and the Rockies Historical Series, 1820-1875 », vol. 6, de H.M. Fuller & L.R. Hafen, Glendale, 1957.
- Brice D.E. : *The Great Comanche Raid, Boldest Indian Attack of the Texas Republic*, Austin, 1987.
- Catlin G. : *North American Indians, being letters and notes on their manners, customs and conditions, written during eight-years travel amongst the wildest tribes of Indians in North America, 1832-39*, 2 vol., Edinburgh, 1926.
- DeLay B. : *Independent Indians and the US-Mexican War*, in « American Historical Review », vol. 112-1-2007.
- : *War of a Thousand Deserts, Indian Raids and the U.S.-Mexican War*, New Haven, 2008.
- Dennis T.S. : *Life of F.M. Buckelew, the Indian Captive as Related by Himself*, Bandera, Tx, 1925.
- De Voto B. : *The Course of Empire*, New York, 1980.
- Dickerson W.E.S. : *Indian Relations*, H.T.O.
- Dobie J.F. : *The Mustangs*, Boston, 1952.
- Dodge H. : *Journal of a March of a Detachment of Dragoons, under the Command of Colonel Dodge, during the Summer of 1835*, US, 24^e Cong. 1^e sess., House Doc. N°181, Washington DC, 1836.
- Dodge R.I. : *The Plains of the Great West*, New York, 1877.
- : *Our Wild Indians, Thirty-three Years' Personal Experience among the Red Men of the Great West*, Cleveland, 1883.
- Eastman E. : *Seven and Nines Years among the Comanches and Apaches*, Jersey City, 1879.
- Eddins O.N. : *American Indian Horse*, www.redoaktree.org
- : *Spanish Colonial Horse and the Plains Indian Culture*, www.thefurtrapper.com.
- Ewers J.C. : *The Horse in Blackfoot Indian Culture*, in « Bureau of American Ethnology », Bulletin 159, Washington D.C., 1955.
- Fehrenbach J.R. : *Comanches : the Destruction of a People*, New York, 1974.
- Flayderman N.E. : *Flayderman's Guide to Antique American Firearms*, Iola, 2001.
- Flores D.L. (edit.) : *Jefferson and Southwestern Exploration : The Freeman and Custis Accounts of the Red River Expedition of 1806*, Norman, 1984.
- Fuller C.E. : *The Breech-Loader in the Service*, New York, 1933.
- Fuller H.M. & Hafen L.R. : *The Journal of Captain John R. Bell, Official Journalist for the Stephen H. Long Expedition to the Rocky Mountains, 1820*, Glendale, 1957.
- Garretson M.S. : *The American Bison*, New York, 1938.
- Gooding S.J. : *Trading Guns on the Hudson's Bay Co., 1670-1700*, in « The Canadian Journal of Arms Collector », vol. 13-3-1975.
- Gregg J. : *Commerce on the Prairie*, Dallas, 1933.
- Grinnell G.B. : *The Story of the Indian*, New York, 1909.
- : *The Fighting Cheyennes*, New York, 1915.
- Hackett C.W. : *The Revolt of the Pueblo Indians of New Mexico in 1680*, in S.W.H.Q., vol. 15-2-1911.
- Haines F. : *The Northward Spread of Horses among the Plains Indians*, in A.A., Vol. 40-3-1938.
- : *Where Did the Plains Indians Get Their Horses*, in A.A., Vol. 40-1-1938.
- Hämäläinen P. : *The Comanche Empire*, New Haven & London, 2008.
- Hansom C. : *The Guns*, in « The Book of Buckskinning », vol. 1, 1982.
- Henry A. : *New Light on the Early History of the Northwest : The Manuscript Journals of Alexander Henry*. Elliot Coues (édit.), Minneapolis, 1965.
- Hodge F.W. : *Handbook of the American Indians North of Mexico*, vol. 1 et 2, Washington D.C., 1907, 1912.
- Johnson A.M. (édit.) : *Saskatchewan Journals and Correspondence : Edmonton House 1795-1800, Chesterfield House, 1800-1812*, Hudson's Bay record Society, Londres, 1967.
- Journals of the Lewis and Clark Expedition 1803-1806*, <http://lewisandclarkjournals.unl.edu/>.
- Jurney D.H. : *The Original Distribution of Bois D'Arc*, <http://www.smu.edu/anthro/collections/boisdarc>.
- Keeley L. : *Les Guerres Préhistoriques*, Paris, 2002.
- Kendall G.W. : *Narrative of the Texan Santa Fe Expedition, 1844*, vol. 1, Austin, 1955.

- Lehman H. : *Nine Years among the Indians, 1870-1879, the Story of the Captivity and Life of a Texan among the Indians*, Austin, 1927.
- Logie J. : *Waterloo, l'évitable défaite*, Paris-Gembloux, 1984.
- Marcy R.B. : *Adventure on the Red River*, Norman, 1937.
- : *Thirty Years of Army Life on the Border*, New York, 1866.
- Mayhall M.P. : *The Kiowas*, Norman, 1962.
- Mishkin B. : *Rank and Warfare among the Plains Indians*, Lincoln, 1992.
- Mooney J. : *Calendar History of the Kiowa Indians*, Washington D.C., 1979.
- Moore S.L. : *Savage Frontier, Rangers, Riflemen and Indian Wars in Texas*, 3 vol., 1835-1841, Denton, 2002-2007.
- Newcomb W.W. : *The Indians of Texas: From Prehistoric to Modern Times*, Austin, 1972.
- Reeve F.D. : *The Apache Indians in Texas*, in S.W.H.Q., vol. 50-2-1946.
- Rippy J.F. : *Border Troubles along the Rio Grande*, in « S.W.H.Q. », vol. 23-1-1919.
- : *The Indians of the Southwest in the Diplomacy of the United States and Mexico*, in « The Hispanic American Historical Review », vol. 2-3-1919.
- Roe F.G. : *The Indian and the Horse*, Norman, 1955.
- Smithwick N. : *The Evolution of a State or Recollections of Old Texas Days*, Austin, 1900, reprint 1983.
- Taylor C.F. & W.C. Sturtevant : *Les Indiens d'Amérique du Nord*, Paris, 1992.
- Tyrell J.B. (édit.) : *Journals of Samuel Hearne and Philip Turner*, New York, 1968.
- : *David Thompson's Narrative of his Explorations in Western America, 1784-1812*, Toronto, 1916.
- Utley R.M. : *Frontiersmen in Blue, the U.S. Army and the Indians 1848-1865*, Lincoln, 1967.
- Wallace E. & Hoebel E.A. : *Les Comanches, Princes des Plaines du Sud*, Paris, 1995.
- Weber D.J. : *The Spanish Frontier in North America*, New Haven, 1992.
- Wheelock T.B. : *Journal of Colonel Dodge's Expedition from Fort Gibson to the Pawnee Pict Village, 1834*, in « American State Papers », Military Affairs, vol. 5, 1934.
- Wissler C. : *The American Indian*, New York, 1917.
- : *North American Indians of the Plains*, Handbook Series, n°1, American Museum of Natural History, New York, 1922.
- : *The American Indian*, New York, 1917.
- : *The influence of the Horse in the Development of Plains Culture*, in A.A., vol. 16-1-1914, pp. 1-25.
- Wunder J.R. : *The Kiowa*, New York, 1989.
- Zeisberger D. : *History of the Northern American Indians*, in « Ohio Archeological & History Society Publications », vol. 19, Columbus, 1910.